

future reine-ci ? qu'en dites-vous ? Une fois marié, votre serviteur ; il me semble qu'il ne serait plus capable d'être archevêque, et cela ferait mon affaire justement comme je la vise. Tenez, Monsieur le curé, j'y ai bien songé, et plus j'y songe encore, plus je trouve que pour mes petits intérêts, il convient que mon maître plante là son archevêché. Entre nous soit dit, et la main sur la conscience, je ne suis pas trop propre à la besogne d'église ; et puis je suis marié, comme vous savez ; et courir à présent les dispenses qu'il faudrait pour arranger ensemble ma femme, mes enfants et mon bénéfice, je vois que cela ne finirait plus. Le *hic*, donc, le véritable *hic*, c'est de bâcler au plus tôt le mariage de monseigneur de la Triste-Figure avec madame.... madame.... madame que voilà. Si je ne vous dis pas son nom, excusez-moi, c'est que je ne sais pas encore comment elle s'appelle.

— Madame la princesse Micomicone, dit le curé ; du nom de son royaume, mon ami.

— Eh pardi ! c'est vrai, reprit Sancho, je n'y pensais plus, moi : tant de gens qui n'ont pas de nom, ou qui se dégoûtent de celui qu'ils ont hérité de leur père, se permettent de prendre celui de leur village, qu'au moins les reines ont bien le droit de porter celui de leur royaume.

— Pour en revenir à votre maître, mon cher Sancho, reprit le curé, j'approuve très-fort votre

idée : je suis , comme vous , d'avis qu'il se marie avec la princesse , et vous pouvez compter que j'arrangerai l'affaire.... Quant à présent , continuait-il , voyant que déjà Dorothée était à cheval , ainsi que son écuyer à la longue et lisse barbe fauve , il est question de conduire Madame la princesse à votre maître ; et si vous voulez que votre maître ne puisse plus songer à devenir archevêque , souvenez-vous bien que vous ne devez seulement pas avoir l'air de nous avoir jamais connus , ni maître Nicolas ni moi.

On réfléchit alors que la présence de Cardénio , en rappelant à Don Quichotte la rixe qu'ils avaient eue ensemble , pourrait contrarier le succès de la première entrevue , et que le curé même y était , pour le moins , inutile. On arrêta donc qu'ils feraient bande à part jusqu'à nouvel ordre , et qu'ils suivraient de loin. Avant de se séparer , le curé parut tenté de donner quelques instructions à Dorothée ; mais elle l'arrêta tout court , en lui répétant affirmativement qu'elle se faisait fort de remplir son rôle en digne princesse de roman de chevalerie.

Après une demi-heure de marche , Sancho annonça le gîte de Don Quichotte , et , presque au même instant , on l'aperçut se promenant au petit pas , à travers les rochers. Il n'était point encore habillé , mais il n'était plus en simple chemise. Dorothée s'étant définitivement assurée que c'était là le per-

sonnage en question , fit prendre le trot à son palefroi , moyennant quelques coups de houssine sur la croupe ; et , fidèlement suivie à la piste par son écuyer barbu , elle tira droit vers le chevalier. A quelques pas de lui , le barbier se coula lestement à bas , et courut présenter la main à la princesse , qui ne fit qu'un saut de sa selle aux pieds de Don Quichotte , où , malgré le mouvement qu'il fit pour l'en empêcher , elle parvint à se poser un genou en terre.

—Souffrez , Seigneur , lui dit-elle du ton le plus pathétique , souffrez , valeureux et puissant chevalier , que j'embrasse vos nobles genoux , et que je reste en cette suppliante posture , la seule qui me convienne , jusqu'à ce que j'aie obtenu de votre incomparable générosité le don que je viens en solliciter ; don qui , en ajoutant , s'il est possible , à l'éclat glorieux de votre magnanime personne , délivrera de ses peines la plus affligée , la plus opprimée de toutes les princesses que le soleil ait jamais envisagées. Non , Seigneur ; si en effet la valeur de votre invincible bras est telle que le public la renommée ; si vous êtes , comme elle le dit , comme je le crois , comme je le vois maintenant de mes propres yeux , le plus parfait des chevaliers errants , vous ne refuserez pas votre assistance à une jeune infortunée , que le bruit de votre nom fameux amène des extrémités de la terre à vos pieds ,

pour y implorer la seule protection qui soit capable de réparer des malheurs tels que les miens....

— Vous n'aurez pas une syllabe de moi, Madame, interrompit Don Quichotte, en bataillant de toutes ses forces pour la relever; je n'écouterai plus un seul mot de ce que vous avez à me communiquer, tant que vous serez à genoux.

— Et moi, Seigneur, répliqua la belle affligée, je veux, parce que je le dois, y rester jusqu'à ce que votre généreuse bonté m'ait octroyé le don que je demande.

— Relevez-vous donc, Madame, reprit le chevalier; quel qu'il soit ce don, je vous l'octroie: bien entendu cependant que je ne le concède que sous la juste réserve de ce que je dois à la gloire de mon roi, aux intérêts de ma patrie, et aux droits souverains de celle qui tient mon cœur esclave et ma liberté captive.

— Je vous proteste, Seigneur, répliqua la dame, qu'il n'est question de rien qui puisse préjudicier aux intérêts des trois personnes dont parle votre Seigneurie.

En ce moment, Sancho, qui déjà s'impatientait de la longueur des pourparlers, et qui grillait de voir l'affaire engagée, s'en vint par-derrière son maître, et en s'élevant sur la pointe du pied, pour être plus près du tuyau de son oreille, il lui dit à demi-voix: — Allez en avant, Monseigneur, vous ne ris-

quez rien, c'est moi qui vous le dis : je suis au fait de tout ; accordez sans tant marchander ; c'est une bagatelle, il ne s'agit que d'envoyer dans l'autre monde un méchant butor de géant..... Et puis, pensez que celle qui vous le demande en personne, c'est la grande princesse Micomicone, héritière en ligne droite du fameux royaume de Micomicon, en Guinée.

— Quelles que soient les qualités et autres circonstances, répondit Don Quichotte, en détournant à demi sa tête vers Sancho, je n'en dois ni plus ni moins remplir envers et contre tous, et en honneur et conscience, les obligations que m'impose ma profession.

Revenant ensuite à la dame, qu'il prit affectueusement par les deux mains, — Relevez-vous, belle princesse, lui dit-il ; je vous réitère formellement que j'accorde le don que vous avez à me demander.

— Eh bien ! reprit-elle en se relevant ; ce don, chevalier sans pair, est de venir à l'instant même où je vais vous conduire, et de promettre de ne vous engager dans aucune aventure, de n'entendre à aucune autre sollicitation, et de ne livrer aucune bataille, que vous ne m'ayez vengée d'un traître, qui, contre toutes les lois divines et humaines, jouit de mon royaume, qu'il m'a usurpé.

— Je vous l'accorde, Madame, et vous promets tout ce que vous me demandez, répondit Don Qui-

chotte. Cessez donc de vous attrister, Madame, et que votre cœur s'ouvre enfin aux consolations de l'espérance : avec l'aide de Dieu et le secours de mon bras, bientôt vous vous verrez rétablie dans tous vos droits, et paisiblement assise sur le trône antique de vos augustes aïeux, quoi qu'en puisse dire ou faire quiconque n'y trouvera pas son compte... Et, s'il vous plaît, mettons sans plus tarder la main à l'œuvre ; en pareilles aventures, souvent la perte d'un moment est une perte irréparable.

Pour témoigner sa vive reconnaissance, la princesse se saisit de l'une des mains de son protecteur, et fit mine de vouloir la baiser ; mais Don Quichotte était trop galant pour le souffrir ; il disputa si bien le terrain, qu'il n'en fut rien, et qu'il parvint à faire commuer ce témoignage excessif en une simple accolade, dont il s'acquitta avec ses grâces, sa décence et sa politesse ordinaires. Se retournant ensuite vers Sancho : — Mes armes à l'instant, lui dit-il, et qu'on me bride Rossinante.

Sancho, ravi, courut décrocher les armes qui étaient groupées en trophée, et pendues à un arbre. Il sauta de là aux crins de Rossinante, qui, de sa longue vie, n'avait été si diligemment servi qu'il le fut en cette circonstance. Quant à Don Quichotte, aussitôt qu'il fut dûment armé de toutes pièces, il présenta la main à la princesse, pour la conduire à son palefroi.

Jusque-là le barbier était resté à genoux , la tête respectueusement baissée , moins encore parce que c'était là l'étiquette , que pour pouvoir mieux dissimuler les pétulantes envies de rire qui le tourmentaient , et sur-tout pour contenir sa longue barbe postiche , qui ne se trouvait pas très-solidement attachée en place , et dont il sentait que la chute aurait pu tout déranger. Cependant , quand il vit le don accordé , Don Quichotte irrévocablement engagé , armé et prêt à partir , il se releva pour venir aider sa dame à se remettre à cheval.

Dès qu'elle y fut , le chevalier monta sur le superbe et brave Rossinante , le barbier sur sa mule , et on partit , Sancho toujours réduit à trotter péniblement à pied sur les derrières ; ce qui ne manqua pas de renouveler d'abord le crève-cœur que lui causait le souvenir de son cher grison , chaque fois que les circonstances le lui rappelaient. Mais il reprit courage , et même toute sa belle humeur , aussitôt qu'il vint à penser qu'enfin , cette fois , son maître était décidément en route pour aller être roi du grand royaume de Micomicon , au moyen de son mariage avec la princesse Micomicone. Une chose , cependant , contrariait son contentement : chemin faisant , l'écuyer barbu , entre autres choses , lui avait dit que la Guinée était un pays de nègres ; et il ne pensait qu'avec peine que tous les gens du comté qui lui revenait pour sa part , seraient de

cette désagréable couleur noire , qui lui déplaisait tant. Ce ne fut qu'après y avoir réfléchi plus d'une fois , qu'il prit encore son parti sur cet inconvénient. — Hé bien ! se dit-il , quand je m'en cognerais la tête à la muraille , cela les ferait-il devenir blancs ? Et ne faut-il pas , en ce monde , prendre les gens comme on les trouve ?... Et puis , dans le fond , qu'est-ce que cela me fait ? Au contraire , c'est tant mieux , si mes vassaux sont noirs ; au moins , je serai maître de les charrier , par troupeaux , en Espagne , et de les y vendre ; et du bel et bon argent comptant que j'en tirerai , j'achèterai un bon titre ou une bonne charge qui me fera vivre en bombance , sans rien faire , le reste de mes jours. Croit-on donc que je serai si bouché , que je ne puisse bien venir à bout de débiter ici une trentaine de milliers de nègres ? Tant d'autres qui en font métier , sont-ils donc plus grands grecs , plus fins philosophes que moi ?... Ah ! pardienne , mes chers vassaux , vous y passerez tous , petits et grands , ou moyens ; et , s'il s'en trouve de trop noirs , fussent-ils noirs comme des Lucifer , je saurai bien vous les jaunir , même les blanchir , s'il le faut , à force de les écurer. Sarpédienne ! quel bon coup ! il me semble déjà y être.

Moyennant cette intéressante spéculation , le bon Sancho Pansa continua de cheminer à pied , de la meilleure grâce du monde , sans seulement s'aper-



cevoir qu'il se fatiguait, et il ne pensa plus à son âne.

Cardénio et le curé, comme on l'a dit, n'avaient pas jugé à propos d'accompagner Dorothée; ils l'avaient suivie de loin, et ils s'étaient cachés dans les broussailles, en attendant le résultat de sa mission. Quand ils virent revenir la princesse, et à son côté le chevalier armé de pied en cap, ils ne surent d'abord trop comment s'y prendre pour la rejoindre, sans donner lieu à Don Quichotte de soupçonner leur connivence avec elle. Mais le curé, homme de ressource, imagina bien vite un expédient. Ce fut de quitter promptement son manteau et son surtout, d'en habiller Cardénio, de lui couper ensuite, avec des ciseaux, sa longue barbe de six mois; de sorte qu'ainsi rasé et vêtu, Cardénio ne pouvait plus être reconnu par Don Quichotte, et que lui-même il resta en veste, ainsi qu'il convenait pour bien jouer le jeu qu'il méditait. Cela fait, comme pendant l'opération l'escadron de la princesse les avait devancés, ils coururent à toutes jambes par un sentier détourné, afin de pouvoir gagner le grand chemin les premiers: ce qui ne leur fut pas difficile, parce que Rossinante et les mules ne pouvaient aller que très-lentement parmi les rocailles, les broussailles, les branchages, et les mauvais pas de toute espèce dont cette traverse était hérissée ou embarrassée. Arrivés au

grand chemin, ils se postèrent à l'endroit où la princesse devait aboutir ; et aussitôt qu'elle parut , Don Quichotte à sa gauche, le curé affecta d'abord de le considérer de l'air d'un homme qui croit , sans en être certain , en reconnaître un autre. — C'est lui-même ! s'écria-t-il , après un instant d'examen, et en courant à lui les bras ouverts. Eh ! oui, c'est lui-même !... C'est le fameux Don Quichotte de la Manche, la fleur, la crème de notre illustre noblesse ! C'est l'invincible champion des opprimés, la perle, la quintessence de l'auguste chevalerie errante ! Soyez mille fois le bien trouvé, le bien rencontré, mon cher, mon honorable pays !

Et tout en débitant son compliment, le curé, d'une phrase à l'autre, embrassait et serrait affectueusement la cuisse gauche de notre chevalier, qui, tout étourdi de ce déluge de caresses, cherchait des yeux le visage d'où elles partaient, pour voir si effectivement il en connaissait le porteur. Le premier mouvement de Don Quichotte, en reconnaissant son curé, fut de vouloir mettre pied à terre, pour l'accueillir plus décemment ; mais celui-ci s'y opposa de toutes ses forces, et le contint malgré lui sur sa selle. — Eh ! mais, Monsieur le curé, dit enfin Don Quichotte, en se débattant toujours plus fort ; Monsieur le curé, laissez donc, que je descende : je ne resterai sûrement pas à cheval, tandis que votre Révérence est à pied.

— Non, Seigneur, répondit le curé ; non pas, s'il vous plaît ; il n'en sera rien. Que votre Grandeur reste à cheval ; c'est là sa véritable, son unique place, puisque c'est là, qu'à tout bout de champ, elle fait tant de surprenantes, tant d'utiles prouesses. Il suffira pour moi de la croupe d'une des mules de votre suite, si pourtant cela ne fâche ou dérange personne ; et monté de la sorte, à côté de vous, je me trouverai, je vous assure, mieux et plus honorablement monté qu'en toute autre compagnie, sur le cheval Pégase, ou même sur cette robuste alezane africaine que montait le fameux Maure Muzarac, qui, par parenthèse, et comme vous le savez, est encore, à l'heure qu'il est, enchanté dans le sein de la haute montagne Zuléma.

— Je ne contredis point votre citation, Monsieur le curé, répliqua Don Quichotte ; mais, encore une fois, vous n'irez ni à pied ni en croupe : j'espère que Madame la princesse, à ma prière, voudra bien ordonner à son écuyer de vous céder sa selle, sauf à lui à se placer derrière vous, si toutefois sa mule porte en croupe.

— Oui, oui, reprit la princesse, elle y porte, du moins je le crois : en tout cas, je suis sûre que monsieur mon écuyer n'attendra pas mes ordres. Je le connais trop bien appris, trop civil, pour souffrir qu'un vénérable ecclésiastique aille à pied, tandis qu'il peut l'en empêcher.



— Assurément, Madame, répondit le barbier, en mettant promptement pied à terre, et en suppliant, d'un geste respectueux, sa Révérence d'accepter la place.

Le curé ne se fit pas presser davantage; et aussitôt qu'il fut en selle, le barbier sauta sur la croupe pour s'y établir. Mais il y était à peine posé, que la mule, digne mule de louage, c'est-à-dire, essentiellement quinteuse et mutine, se mit à ruer avec tant de violence, que force fut à maître Nicolas de dégringoler plus vite qu'il n'était monté; bienheureux pourtant d'aller tomber hors de portée des grands coups de pied de derrière, dont la méchante bête entrelardait ses ruades. Cependant, s'il en fut quitte pour la peur de ces coups de pied, il ne put éviter de même un autre malheur. Soit que la queue de bœuf qui lui servait de barbe fût mal attachée, soit que la commotion de la chute eût rompu les cordons qui la maintenaient en place, elle fut lancée à plusieurs pas de lui. Cet accident allait infailliblement tout découvrir et tout gâter, si, en attendant mieux, l'intelligent barbier n'eût vite porté ses deux larges mains sur ses deux joues, en criant comme un enragé, qu'il avait les dents fracassées. — Vive Dieu! s'écria Don Quichotte, qui avait très-bien vu voltiger et retomber cet énorme flocon de barbe, ceci tient du miracle: la barbe tout entière en l'air, et pas un



seul petit morceau de joue, pas une goutte de sang avec !

Le curé frémit, mais il ne perdit pas la tête. Il ne fit qu'un saut, de sa selle à terre, de là à la queue qu'il ramassa lestement, et de là au barbier qu'il remit sur son séant, en observant de se placer derrière lui, et le dos tourné vers Don Quichotte. Dans cette position qui cachait sa manœuvre, il rattacha la barbe postiche, en marmottant un torrent de paroles baroques qu'il dit être une formule inventée par un habile enchanteur, pour replanter les barbes arrachées; et dont il annonça qu'on allait sur-le-champ voir la vertu prodigieuse. En effet, la formule finie, le barbier se releva, se secoua les oreilles, fit une cabriole et reparut en pied, aussi dispos, aussi solidement barbu qu'avant sa chute: ce qui redoubla les exclamations de Don Quichotte, et lui fit naître le plus vif désir d'apprendre la formule enchantée.

— D'après ce que je viens d'en voir, dit-il, je suis convaincu que cette formule miraculeuse n'a pas moins de vertu contre toute autre espèce de blessure: pas une seule goutte de sang de perdue; pas la moindre cicatrice! ah! mon cher Monsieur le curé, ne me la refusez pas; qui peut calculer tout le bien que vous ferez, en m'en procurant l'usage?

— Très-volontiers, mon digne ami, répondit le curé; je vous promets de vous l'apprendre, avec

tous ses tenants et aboutissants, aussitôt que nous aurons loisir suffisant.

Cette dangereuse crise étant ainsi heureusement calmée, on arrêta que le curé monterait seul sur la mule mutine, et que l'écuyer barbu, à pied, ferait compagnie à Cardénio et à Sancho Pansa. — Marchons maintenant, Madame, dit Don Quichotte à la princesse, aussitôt que chacun fut remis en place. Quoique j'ignore encore en quel pays du monde je dois vous suivre, je brûle d'y arriver.

Le curé crut s'apercevoir alors que Dorothee hésitait ou était embarrassée pour répondre; et il soupçonna qu'elle avait besoin d'aide, pour se rappeler le nom de son royaume. — Votre écuyer, Madame, lui dit-il, que je ne pouvais guérir avec ma formule enchantée, sans savoir son nom, son prénom, sa qualité, et d'où il arrive, vient de m'apprendre qu'il appartenait à la future reine de Micomicon. Sans doute, Madame, c'est vers ce beau pays que votre Altesse se propose de tourner ses pas?

— Oui... oui, mon vénérable, répondit Dorothee.

— En ce cas, Madame, reprit le curé, je n'entends rien en géographie, où votre route la plus courte est précisément de passer par le milieu de mon village; de là, vous prendrez à gauche pour aller vous embarquer à Carthagène; et si vous avez

bon temps, bon vent, mer calme, en moins de neuf ans, vous devez être rendue aux Palus Méotides, d'où votre Altesse ne sera plus guère qu'à cent journées de ses états.

— Il faut, Monsieur le curé, reprit la princesse, que le chemin soit plus court pour en venir que pour y aller, ou que vous vous trompiez un peu ; car il n'y a pas encore tout-à-fait deux ans que j'en suis partie ; et cependant j'ai presque tous les jours essuyé des tempêtes horribles, dont le souvenir mē glace encore d'effroi.... Au reste, je suis bien dédommée de tant de fatigues, puisque enfin me voici en Espagne, et sous le bouclier de mon invincible protecteur. Ma destinée était de devoir tout un jour à sa valeur sans pareille et à son incomparable générosité....

— C'est assez, Madame, interrompit Don Quichotte ; c'est trop me flatter ; restez-en là, je vous supplie. Je déteste les louanges, en homme qui sait et qui sent que, pour les mériter bien véritablement, il faut ne pouvoir pas les entendre sans en être peiné. Tout ce que je puis avouer, sans que ma modestie en souffre, c'est que tel que je suis, tout ce que j'ai de valeur, de force, d'adresse, même de sang, s'il le faut, sera employé pour votre service. Le temps, Madame, vous le fera voir. En attendant, trouvez bon, je vous prie, que je m'informe de Monsieur le curé, mon meilleur ami, comment

et par quelle aventure je le rencontre dans ces montagnes, aussi seul, aussi peu vêtu, dans un état, en un mot, qui m'étonne et m'alarme singulièrement.

— Vous êtes trop bon, Seigneur Don Quichotte, répondit le curé; et bien volontiers, puisque vous le désirez, je vais vous apprendre mon triste cas. Maître Nicolas, notre ami commun et moi, nous revenions joyeusement de Séville, où j'étais allé toucher une somme qu'un vieux parent que j'ai aux Indes m'avait envoyée, et la somme en valait la peine; car il n'y avait pas moins de vingt mille bonnes piastres bien sonnantes. Hier, en traversant ce malheureux coupe-gorge-ci, nous avons été surpris et assaillis par quatre brigands qui nous ont tout enlevé, tout pris, jusqu'à nos meilleurs habits; et qui peut-être ne s'en seraient pas tenus là, si le hasard n'eût, fort à propos pour moi, amené ce brave et généreux jeune homme-ci, qui les a mis en fuite; mais ils m'ont tout emporté. Le pauvre maître Nicolas, assez heureux pour trouver moyen de s'échapper, pendant qu'on me dépouillait, en a, je crois, profité; du moins, je ne sais encore ce qu'il est devenu. En peu de mots, voilà mon aventure, fort désagréable comme vous voyez; et ce qui me la rend plus piquante encore, c'est que ces quatre bandits proviennent, dit-on, d'une nombreuse troupe de forçats que l'on conduisait aux



galères , il y a quelques jours , et que , chemin faisant , une espèce de chevalier errant , qui les rencontra par hasard , s'est avisé de remettre en liberté. On le dit fort et terrible comme un tonnerre ; et véritablement , il faut qu'il en soit quelque chose , puisqu'à lui seul , il a mis en déroute le commissaire et je ne sais combien de soldats bien armés qui escortaient la chaîne : mais , tout vaillant qu'il soit , à coup sûr ce n'est qu'un fou à lier , ou un vaurien , plus vaurien encore que les coquins qu'il a délivrés ; car , convenez , Seigneur Don Quichotte , vous qui savez si bien ce qu'en honneur et conscience , tout homme sensé doit à son roi , aux lois , et aux honnêtes gens ses semblables , qu'en délivrant ces misérables , il a sciemment déchaîné les ennemis reconnus de l'ordre , des mœurs et de la sûreté publiques ; qu'il a indignement outragé , violé la justice et l'autorité souveraine en vertu desquelles ils avaient été jugés , convaincus et condamnés ; qu'en un mot , il a follement ou criminellement encouru les plus justes châtimens en ce monde et en l'autre , puisque , sans contredit , il reste responsable et chargé personnellement devant Dieu et devant les hommes de tous les crimes , torts et scandales dont ces coquins se rendront coupables pendant tout le temps qu'ils auraient dû rester aux galères.

A chaque mot que disait le curé , qui bien ins-

truit par Sancho de toutes les circonstances de l'aventure des galériens , affectait de traiter la matière en toute rigueur , Don Quichotte rougissait , pâlisait ou détournait la tête pour cacher son émotion ; mais dans l'espérance , en gardant l'incognito , d'en être quitte pour cette semonce indirecte , contre laquelle apparemment il ne se sentait pas bien fort en raisonnemens , il n'osa desserrer les dents pour justifier l'action du chevalier , moins encore pour s'en déclarer l'auteur.

— Au reste , ajouta le curé , croyant voir Don Quichotte complètement maté , pour mon compte , en bon chrétien , je leur pardonne ; je prie même Dieu de tout mon cœur de leur pardonner , tant aux bandits qu'à leur digne protecteur , tout le mal qu'ils m'ont fait.

---

## CHAPITRE XXX,

Qui fait honneur à l'esprit de la belle Dorothee, et qui contient diverses choses fort divertissantes.

Aussitôt que le curé eut cessé de parler, Sancho Pansa, qui ne pouvait plus tenir à la démangeaison de faire savoir que, dans cette blâmable aventure, il s'était conduit en honnête homme de bon sens, saisit vite la parole, et dit : — Par ma foi, Monsieur le licencié ; ce fut pourtant mon maître qui fit ce beau chef-d'œuvre là ! mais , tenez , le voilà ; demandez-lui si ce fut de ma faute, et si, avant qu'il se mît en train, je ne l'avertis pas deux ou trois bonnes fois que ce n'étaient que des galériens, et que c'était mal fait de donner *campos* à des grands gueux comme ceux-là, que la justice n'avait sûrement pas enchaînés à propos de botte, et qu'on ne les conduisait que par ordre du roi, et que....

— Te tairas-tu, double bavard ! interrompit enfin Don Quichotte, en lui lançant un regard foudroyant. Où as-tu pris, triple ignorant que tu es, que la besogne d'un chevalier errant, quand il

trouve sur son chemin des enchaînés, des opprimés, des violentés, soit d'aller préalablement approfondir s'ils ont ou n'ont pas mérité le traitement-pitoyable qu'ils essuient? Non, monsieur le sot, non; son unique devoir est de secourir, sans délai, ceux qui ont besoin de son secours, et de ne considérer que leur détresse présente, sans scruter leur conduite passée. Quant à moi, j'ai trouvé sur ma route une troupe de malheureux chargés de fers, et cruellement attachés à une longue chaîne, ni plus ni moins que des animaux; ils étaient sans défense; c'était de force et contre leur gré qu'on les conduisait aux galères: au péril de ma vie, et comme ma profession m'y obligeait, je les ai secourus et délivrés; le reste n'est plus de ma compétence. Si quelqu'un m'en blâme, sauf le respect que je dois au caractère de Monsieur le curé, sauf aussi mes égards pour sa personne, je dis que ce quelqu'un n'entend rien aux règles de la chevalerie errante; s'il dit le contraire, moi je soutiens qu'il ment comme un mécréant, et je suis prêt à le lui prouver, non pas par des paroles, qui ne finiraient plus, mais l'épée à la main.

Bien entendu qu'en s'expliquant ainsi, notre chevalier joignait le geste à la parole, qu'il prenait son attitude la plus formidable, qu'il se raffermissait sur ses étriers, et qu'il se retranchait la figure sous les débris de son ancienne salade, la seule ar-

mure de tête qui lui restât, depuis que les ingrats galériens avaient mis hors de service son précieux armet de Mambrin, qu'alors il portait suspendu à l'arçon de sa selle, en attendant l'occasion de le faire rajuster.

Dorothée, qui, naturellement fine et enjouée, se divertissait plus que personne de la folie de Don Quichotte, se fit un nouveau plaisir de conjurer l'orage que le curé venait de s'amuser à provoquer. — Seigneur chevalier, reprit-elle, rappelez-vous, s'il vous plaît, qu'en vertu du don que vous m'avez si généreusement octroyé, j'ai votre parole que vous ne porterez aucun défi, que vous ne livrerez aucune bataille, et que vous n'entamerez aucune aventure, que la mienne ne soit achevée. Vous ne pouvez donc, en honneur, écouter un seul instant le noble courroux dont vous paraissez animé, quelque juste qu'il soit. Persuadez-vous d'ailleurs que si ce vénérable ecclésiastique eût seulement soupçonné que c'était à votre bras toujours victorieux, que les galériens en question devaient leur délivrance, malgré le gros tort qu'il lui en revient, il n'aurait eu garde de s'en plaindre. Je suis garante qu'il se serait plutôt fait coudre la bouche, ou arracher la langue.

— Certainement; et même toute ma barbe, brin à brin, ajouta le curé.

— Cela me suffit, Madame, reprit Don Qui-

chotte ; tout est fini , et désormais je ne songerai plus qu'à remplir l'engagement que vous réclamez... En vérité , cependant , je n'avais pas tort... Au reste , n'en parlons plus ; et pour changer de conversation , apprenez-moi , je vous en supplie , si pourtant cela ne tire pour vous à aucune conséquence déplaisante , quelle est la nature de vos malheurs , et de quelles et combien de personnes j'ai à vous procurer prompte et entière vengeance.

— Je vous aurais déjà mis au fait de tout , Seigneur , répondit Dorothée , si je n'eusse craint de contrister votre sensible cœur , ou , peut-être , de vous ennuyer.

— Ennuyer ! Madame , se récria Don Quichotte ; point du tout : au contraire.

— En ce cas , Seigneur , reprit Dorothée , à l'instant même je vais vous satisfaire.

Cardénio , alors , et le barbier se rapprochèrent de Dorothée , le plus qu'il leur fut possible , afin de ne rien perdre du conte plaisant qu'ils se doutaient qu'elle allait fabriquer. Sancho , non moins curieux , quoique par un motif différent , courut aussi se mettre à portée de tout entendre ; et Dorothée , aussitôt qu'elle vit tout son auditoire en disposition d'écouter , se moucha , toussa , soupira , étterna , s'arrangea sur sa selle , gagna , de cette manière , quelques instants de réflexion , et enfin elle commença.

— D'abord, Seigneur et Messieurs, dit-elle, je dois commencer par vous apprendre que je me nomme...

Ici Dorothée, qui n'avait pas remarqué qu'on lui avait donné le nom de son royaume, se trouva dans l'embarras, et forcée de recourir à une forte quinte de toux accompagnée de difficultés de respirer, en attendant le secours et les conseils que, des yeux, elle demandait au curé, qui effectivement connut son mal sur-le-champ, et s'empressa de la tirer d'affaire. — Ce n'est apparemment, Madame, dit-il, qu'une espèce de petite révolution occasionnée par le souvenir de vos infortunes. Allons, Madame, allons, encore un peu de courage : songez, pour le ranimer, qu'incessamment, assise sur le trône de ses pères, l'auguste princesse Micomicone, en dépit de ses barbares oppresseurs, sera la plus puissante reine de la Guinée.

— Excusez-moi, Messieurs, reprit Dorothée ; je vous avoue que le coup-d'œil que je viens d'être obligée de jeter sur mes malheurs, pour pouvoir vous les raconter, m'avait d'abord rappelé toutes mes frayeurs passées, et troublé l'imagination, au point de me faire oublier un moment que j'avais à mon côté mon invincible protecteur.... Mais me voilà rassurée, et j'espère qu'il ne sera plus besoin de m'encourager.... Vous saurez donc, Seigneur et Messieurs, qu'on me nomme la princesse Micomi-

cone, du nom du royaume de Micomicon, dont je suis incontestablement l'unique et la légitime héritière. Le roi mon père s'appelait Tinacrio : on le surnomma *le Savant*, parce qu'il fut très-versé dans la science de la magie. Ce fut au moyen de cette science que, de son vivant, il parvint à deviner que la reine Xaramilla ma mère mourrait avant lui, mais qu'il ne lui survivrait pas long-temps ; et que, par conséquent, il me laisserait orpheline de père et de mère. Quoique cette triste perspective affligéât beaucoup le roi mon père, il aurait pris son parti là-dessus en homme sage, qui sait qu'en ce monde nous sommes nécessairement tous mortels, si, en même temps, il n'eût découvert qu'immédiatement après que la mort aurait frappé l'auteur de mes jours, un énorme géant souverain d'une grande île qui touche presque à notre royaume, devait envahir mes états, et me les prendre jusqu'à la dernière pièce ; en sorte qu'il ne me resterait pas seulement une chaumière. Ce terrible géant, Messieurs, se nomme Pandafilando *le Louche* : et s'il est ainsi surnommé, ce n'est pas qu'il n'ait les deux yeux plantés aussi droit que vous et moi ; mais c'est que, pour se faire une mine encore plus formidable, le barbare, dit-on, s'est accoutumé de très-bonne heure à ne regarder son monde que de travers. A la vérité, le roi mon père lut aussi, dans le livre des destins, qu'il ne tiendrait qu'à moi, en



épousant le géant, de prévenir le désastre dont j'étais menacée ; mais, quelques lignes plus bas, il trouva que jamais je ne pourrais ni ne voudrais y consentir. La preuve, Messieurs, qu'en effet la science de mon père était infaillible, c'est que réellement je me suis toujours senti une aversion insurmontable contre les géants ; et que, même encore aujourd'hui, j'aimerais mieux me faire hacher, qu'en épouser un, fût-il trois fois plus haut que le seigneur Pandafilando le Louche.

Il est de principe, en Guinée, que le sort ne destine pas une princesse à d'aussi grands malheurs que les miens, sans cependant lui laisser un moyen quelconque de les prévenir ou de les réparer ; sauf à elle à le trouver, et à en tirer parti. Le roi mon père, qui le savait mieux que personne, en avait redoublé d'étude et d'application, pour découvrir celui qui m'était réservé, et, très-heureusement, il en était venu à bout. Se voyant donc à sa dernière heure, il me fit appeler, me conta tout, et m'ajouta que, lorsque j'apprendrais l'entrée de Pandafilando dans mes états, je devais bien me garder, au cas que je ne me trouvasse point disposée à l'épouser, de penser à me mettre en défense, parce que, vu l'impossibilité de résister à l'inférieure valeur de ce géant, ce serait courir à ma perte totale ; porter le fer et le feu dans toutes mes villes, bourgs et villages ; envoyer, en un mot, tous mes

chers sujets à la boucherie : mais que le parti que j'aurais à prendre , serait de me sauver avec quelques-uns de mes officiers les plus dévoués , et de m'en aller, par le plus court chemin , et bien vite , en Espagne , où je trouverais l'unique remède à mes maux , dans la personne d'un chevalier errant , qui , en ce temps-là , remplirait l'univers entier du bruit de son incroyable vaillance. Il me dit même le nom de ce chevalier fameux , afin de prévenir toute espèce de quiproquo. C'est , autant qu'il m'en souviennent , Don Chi... Don Chicote , je crois , ou Don Gi.... Don Gigotte....

— Don Quichotte , Madame , interrompit Sancho Pansa , ou , peut-être bien , le chevalier de la Triste-Figure.

— Précisément , reprit Dorothée ; oui , c'est Don Quichotte : à présent , je me le rappelle à merveille. D'ailleurs , pour plus grande sûreté , le roi mon père prit aussi la précaution de me dépeindre le chevalier. Il me dit qu'il serait singulièrement long de taille et de visage , fort maigre , et que , du côté droit , au-dessous de l'épaule gauche , ou à peu près , il pourrait bien avoir un signe brun-fauve , planté d'une espèce de crins d'un blanc terne.

Ici , Don Quichotte fit halte , et appela Sancho. — Viens , mon enfant , lui dit-il , approche , et m'aide à me déshabiller promptement. Il est important , avant d'aller plus loin , que je m'assure que je suis

en effet le chevalier que désigne la prédiction de ce savant roi.

— Pourquoi donc vous déshabiller, Seigneur ? reprit Dorothée avec vivacité ; cela n'est nullement nécessaire ; qu'importe le signe, puisque d'ailleurs votre nom, votre taille, votre figure, votre embonpoint, ne peuvent laisser le moindre doute?...

— Et puis quand même, interrompit Sancho, toujours il n'y aurait pas besoin de vous déshabiller pour cela ; moi, je sais et je certifie que vous avez une marque comme celle que dit Madame la princesse ; avec cette différence, pourtant, que vous ne l'avez pas à droite ni à gauche non plus, mais seulement vers le milieu de l'échine. Je l'ai vue ; ainsi, je peux en parler. C'est justement signe de force, Madame.

— C'est tout ce qu'il faut, reprit Dorothée. Que le signe soit où il voudra, l'essentiel était qu'il y en eût un. Il est maintenant hors de doute que mon digne père ne s'est point trompé dans ses opérations, et que moi, dès le premier coup, j'ai rencontré juste. Il est vrai qu'une fois en Espagne, cela ne m'a pas été difficile ; car depuis le moment de mon débarquement à Ossuna, je n'ai eu qu'à suivre le bruit des prodigieux exploits du fameux Don Quichotte....

— Comment donc, Madame ! interrompit Don Quichotte, à Ossuna ? Il s'en faut cependant de

plus de trente lieues que cette ville, qui m'est en effet très-connue, soit au bord de la mer.

— Par débarquer, reprit le curé, qui sentit que Dorothées s'égarait, faute de connaître la carte, Madame entend, sans doute, mettre pied à terre? Vraisemblablement depuis son débarquement à Malaga jusqu'à Ossuna, Madame aura marché jour et nuit sans s'arrêter.

— Oui, mon vénérable, oui, répondit Dorothée; c'est ce que j'allais vous dire, lorsque vous m'avez interrompue..... Au reste, Seigneur, je n'ai plus rien à vous apprendre, ni à vous, Messieurs, sinon que le Seigneur Don Quichotte, aussi magnanime que vaillant, m'a généreusement octroyé tout ce que j'avais à lui demander, et promis de me suivre où je le conduirais. Vous jugez bien que c'est à mon ennemi que je le conduis; au barbare Pandafilando le louche, qui, enfin, va payer de tout son sang le tort qu'il m'a fait, et me restituer ma couronne, ainsi que l'a prédit le savant roi mon père; ainsi, sur-tout, que je suis fondée à l'attendre de l'invincible valeur de mon illustre protecteur. J'oubliais de vous apprendre aussi, qu'après la mort du roi mon père, en vertu des ordres qu'il en avait laissés, il me fut remis un billet écrit de sa main en caractères chaldéens, par lequel il m'a prévenue que, dans le cas où, après avoir anéanti l'usurpateur Pandafilando le louche et m'avoir rétablie sur mon

trône, le chevalier, mon libérateur, jugerait à propos de m'épouser, je ne devais pas faire la moindre difficulté de le mettre aussitôt en légitime possession de ma personne, et de la moitié de ma couronne....

— Hé bien ! Sancho, interrompit ici Don Quichotte, qu'en dis-tu ? Le vois-tu, ce royaume, qui nous arrive avec une princesse à épouser ? Ne te l'avais-je pas cent fois prédit ?

— Oui, oui, Monseigneur ; oui, je les vois à présent nous venir, l'un portant l'autre, répondit Sancho. Peste soit du nigaud qui n'irait pas bien vite embrocher le gésier de ce grand pendard de *visé en haut*, avec ses vilains yeux de travers ! Mais non, elle n'est peut-être pas assez gentille, la princesse !.. Jarnibille ! ajouta-t-il, en faisant deux cabrioles, que toutes les puces de mon lit ne sont-elles faites sur le même moule qu'elle !

Et immédiatement après cette galante exclamation, il sauta sur la bride de la mule de Dorothee, qu'il força de s'arrêter ; et à deux genoux devant la princesse, il lui demanda les deux mains, qu'il grillait, lui dit-il, de baiser, en signe que dès ce moment il la reconnaissait pour sa reine naturelle et légitime souveraine. Dorothee, en agréant son hommage avec bonté, lui promit, foi de princesse, de le faire grand seigneur, aussitôt qu'elle serait rétablie dans ses états ; et Sancho, pour l'en re-

mercier, lui tortilla respectueusement un compliment si bizarre, que force fut enfin à toute la compagnie, Don Quichotte excepté, de céder au besoin d'éclater de rire, qui la pressait depuis le commencement de cette étrange comédie.

Dorothée, la première, reprit son sérieux pour achever son histoire.

— Il me reste à vous apprendre, Messieurs, dit-elle, que de tous les fidèles serviteurs partis de mes états à ma suite, il n'existe plus que ce brave écuyer barbu, que vous voyez là ; tous les autres ont malheureusement péri, lors de la dernière tempête qui engloutit mon vaisseau, presque à la porte du port de Malaga. Comme eux, nous y aurions infailliblement perdu la vie, si la Providence ne nous eût ménagé le secours d'une planche, qui nous porta miraculeusement jusqu'à terre : preuve évidente que le ciel a toujours pris de mes jours un soin tout particulier ; et qu'en dépit de tous les éléments déchaînés contre moi par ma sinistre étoile, il me réservait pour un avenir heureux.

— Vous y touchez, haute et courageuse princesse, interrompit Don Quichotte avec feu ; vous y touchez, à cet avenir heureux ! Il n'est pas de périls que je n'affronte, pas d'obstacles que je ne renverse, pour remplir les justes espérances que vous fondez sur moi.... Je joins donc, Madame, à la concession du don que déjà je vous ai octroyé,

le serment formel de vous suivre, s'il le faut, jusqu'au centre de la terre, pour y joindre, à portée de cette épée, votre orgueilleux oppresseur; et, avec l'aide d'en haut, de faire rouler à vos pieds sa tête coupable, fût-il mille fois plus terrible encore qu'on ne le dit. Cela fait, Madame, et vous en paisible jouissance de votre royaume, vous serez parfaitement libre de disposer de votre charmante personne, en faveur de quiconque, hors moi, vous en jugerez digne : je ne puis ni ne dois vous le celer; tant que mon âme et mes pensées seront enchaînées par l'amour aux pieds de celle qui... Madame, vous m'entendez, vous comprenez sans doute que je veux dire que tant que j'aurai une âme et des pensées, il ne sera pas possible que je m'arrête un seul instant à l'idée de me marier avec toute autre qu'elle, fût-ce avec l'oiseau Phénix lui-même.

Sancho Pansa, qui avait écouté son maître avec une attention toute particulière, et qui ne s'attendait à rien moins qu'à sa dernière déclaration, en fut si surpris, si outré, qu'il ne put contenir son dépit. — Quand le diable y serait, reprit-il, on ne m'empêchera pas de dire, comme je le pense, qu'il faut, Monseigneur, qu'il ne vous reste pas une demi-once de sens commun. Quoi! vous faire tirer l'oreille pour épouser une princesse comme celle-ci! croyez-vous donc qu'il n'y a qu'à se baisser et en pren-

dre , des royaumes , et , qu'à tout bout de champ , la fortune va , comme aujourd'hui , vous fourrer dans la main l'occasion d'en accrocher un ? Ou , par hasard , vous imagineriez-vous que votre Dulcinée est plus jolie que celle-ci ? C'est bien pour son bec , ma foi ! Je vous réponds , moi , qu'il s'en manque de la bonne moitié , et pour le moins encore... Oui , pardienne , comptez-y : c'est en jetant , comme cela , votre poudre aux moineaux , que moi j'attraperai ce maudit comté que vous m'avez tant promis , et que j'attends depuis si long-temps. Eh ! de par tous les diables , Monseigneur , mariez-vous , mariez-vous , vous dis-je , et *accipez*-moi ce beau royaume de Micomicon , qui vous tombe du ciel dans la main. Une fois roi , faites-moi bien vite comte , marquis ou gouverneur ; et puis après , que le diable emporte tout le reste , j'y consens : mais au moins ne vous laissez pas passer cette occasion-ci devant le nez , sans la pincer.

Cette pressante exhortation aurait probablement été plus longue encore , sans deux grands coups de bois de lance que , pour toute réponse , Don Quichotte , irrité des injurieux propos qu'il venait d'entendre contre sa Dulcinée , déchargea sur les épaules de Sancho , sans aucune forme de procès , et si précipitamment , si rudement , que le pauvre écuyer , la parole encore à la bouche , en fut jeté le nez en terre. Une troisième decharge



allait suivre , et peut-être achever d'assommer le mal-avisé Sancho , si Dorothee , à force de cris et de sollicitations , n'eût déterminé l'impétueux chevalier à commuer les coups en une simple semonce verbale. — Pensez-vous donc , monsieur le drôle , dit-il en posant enfin sa terrible lance , que toujours vous me manquerez , et que toujours je vous pardonnerai ; qu'à la fin ma bonté , ma patience ne se lasseront pas des crocs-en-jambes que vous avez l'insolente témérité de leur donner presque sans cesse ? Ne le pensez pas , misérable excommunié ! oui excommunié ! certainement il faut que vous le soyez , pour avoir osé vomir tant de blasphèmes contre la non pareille Dulcinée du Toboso. Langue de vipère ! Hé ! s'il vous plaît , qui est-ce qui l'a conquis , ce royaume ? Qui est-ce qui a coupé la tête à cet énorme géant , si superbe , si redoutable ? Qui est-ce qui vous a fait marquis ; car , tout cela , je le tiens pour autant de fait : ne voyez-vous pas , belître , que c'est Dulcinée elle-même ? que mon bras n'est que l'instrument dont elle a daigné se servir pour exécuter ces grandes choses ? Apprenez-donc , butor , que c'est elle qui transvase , pour ainsi dire , d'elle en moi , tout ce que j'ai de force et de courage ; que , sans elle , sans ma Dulcinée , je n'aurais peut-être pas la valeur nécessaire pour écraser une puce ; qu'en un mot , c'est toujours elle qui , dans moi , combat en personne et

remporte toutes mes victoires. Ingrat ! du fond de la dernière couche de la plus vile poussière , on vient , il n'y a qu'un instant encore , de vous élever au rang des plus grands seigneurs , et déjà l'on vous entend injurier celle qui vous combla si généreusement de tant de bienfaits !

Sancho , quoique assez maltraité , ne l'était cependant pas au point de ne pas entendre ce que disait son maître , ni sur-tout d'en perdre l'envie de lui répliquer ; mais il sentait l'urgente nécessité de commencer par se placer hors de portée de la lance. Il se releva donc très-lestement , et sans dire mot il courut se poster de manière à mettre Dorothee entre Don Quichotte et lui. Une fois qu'il se jugea suffisamment couvert par ce retranchement , il reprit courage , et il s'expliqua. — La main sur la conscience , Monseigneur , répondit-il ; malgré tout cela , malgré vos coups de lance , convenez que si vous n'épousez pas madame la princesse Micomicone , il s'en va sans dire que vous ne tâterez pas de son royaume. Or donc , si vous n'en tâtez pas , comment pourrez-vous me donner les récompenses qui me reviennent ? Vous voyez bien vous-même qu'il n'y aura pas moyen... Allons , Monseigneur : allons , un peu de bon sens ! Épousez-moi celle-ci , puisqu'elle est reine en plein , et que d'ailleurs nous la tenons. Faites-en votre femme , croyez-moi ; sauf après , si absolument , absolu-

ment, le cœur vous en dit, à toujours faire de madame Dulcinée votre maîtresse.... Hé bien! quoi? ne dirait-on pas que pour un aussi grand seigneur que vous le serez, c'est une chose si rare, ou si difficile à ajuster! Pour ce qui est de la beauté de ces deux belles dames, je ne m'en mêle plus. D'abord madame la princesse a la sienne; on ne peut pas me nier celle-là... madame Dulcinée a peut-être la sienne aussi... Et quant à moi, puisque vous voulez savoir au juste mon sentiment... quoique, de ma vie, je n'aie vu votre véritable Dulcinée.... je vous dirai que.... que je les trouve toutes les deux fort bien.

— Comment, imposteur, tu ne l'as jamais vue! s'écria Don Quichotte en colère. Mais, traître, tu viens tout à l'heure même de me rapporter de sa part le plus délicieux poulet galant!

— Quand je dis que je ne l'ai pas vue, reprit en balbutiant Sancho, je veux dire que je ne l'ai pas vue... assez pièce à pièce... pour... pour avoir vu tout ce qu'elle a de beau; que... que je ne l'ai vue que... que, comme qui dirait... en masse... et je dis qu'en masse, elle m'a paru bien; que c'est une bien belle masse.

— Eh, bourreau! reprit Don Quichotte, que ne t'expliquais-tu donc d'abord; tu ne m'aurais pas mis en colère...? Allons, je te pardonne; mais n'y reviens plus. Prends garde à ce que tu diras, mon



enfant ; souviens-toi du proverbe , *tant va la cruche à l'eau* : tu m'entends... Au reste , n'en parlons plus ; oublie le petit désagrément qui t'en est revenu : je conviens que j'ai peut-être été trop vif , et j'en suis fâché : tu sais qu'il n'est pas donné à l'homme de maîtriser son premier mouvement.

— Oui , je le sais , répondit Sancho , et je le sais d'expérience , puisque mon premier mouvement , à moi , est toujours de lâcher ce qui me vient sur le bout de la langue. Toujours est-il qu'un jour à venir , à la vallée de Josaphat , on verra lequel des deux fait le plus de mal , de celui qui , dans son premier mouvement , donne des coups de langue à bonne intention , ou de celui qui donne des coups du gros bout de sa lance , exprès pour tâcher d'assommer son homme.

— Finissez , Sancho , dit alors Dorothee ; c'est assez répliquer. Allez faire votre paix avec votre maître , lui demander pardon , et la main à baiser en signe qu'il vous reprend en grâce. A l'avenir , soyez plus réservé dans vos éloges et dans vos critiques ; sur-tout jamais une syllabe au préjudice de cette dame Dulcinée , dont , sans avoir l'honneur de la connaître , je me déclare la très-affectionnée servante. Du reste , vivez sans inquiétude ; je connais dans le monde un royaume où , de quelque manière que les choses tournent , vous ne pouvez manquer de devenir bientôt très-grand seigneur.



Sancho , n'osant regimber contre sa reine naturelle , obéit , et s'en alla l'oreille basse demander à son maître , d'un ton moitié humble , moitié piqué , la main à baiser. Don Quichotte la lui livra gravement , avec affabilité cependant , et sans un seul petit mot de réprimande. La paix ainsi faite , il lui ordonna de le suivre à quelques pas en avant de la compagnie , pour , avec la permission de madame la princesse , qui l'accorda très-civilement , conférer ensemble de quelques affaires particulières.

Le curé saisit cet instant pour féliciter Dorothée de l'heureuse adresse avec laquelle elle avait joué son rôle , et donné à son conte la tournure romanesque qui convenait si bien à la circonstance. Cardénio , de son côté , profita de l'absence de Don Quichotte , pour jeter ses restes de haillons , et les remplacer par les vêtements de paysan que portait Dorothée lorsqu'on l'avait rencontrée ; de manière que le curé put reprendre aussi les siens , sauf à supposer qu'un heureux hasard venait de les lui faire retrouver. Après avoir ri de tout leur cœur de ce qui s'était passé , ils se mirent à raisonner sur l'étrange espèce de folie du pauvre Don Quichotte. Ni Dorothée ni Cardénio n'en pouvaient revenir. Ils disaient qu'on ne croirait pas à son histoire , si jamais on s'avisaît de l'écrire ; que même on s'étonnerait qu'il eût existé une imagination

assez bizarre pour l'avoir inventée. — Notez-bien , leur dit le curé à ce sujet , qu'absolument il n'extravague que lorsqu'il est question de chevalerie errante ; que , sur toute autre matière , vous l'entendrez raisonner en homme d'un sens exquis , d'un jugement sûr , d'un cœur radicalement honnête. Voilà le funeste effet de la lecture de ces romans de chevalerie , dont les auteurs n'ont pas senti que jamais la fable ne doit être présentée que sous les dehors propres à amuser , en ornant l'esprit , en rectifiant le jugement , et en corrigeant le cœur. Combien d'autres têtes ne sont-elles pas infectées du même poison , à un moindre degré , sans doute , que celle de notre malheureux ami , mais plus dangereusement encore pour la société ! Car , combien de gens en place , de ces gens dont la moindre pensée influe sur le sort des autres , ne sont ignorants , incapables , ou même vicieux , que pour avoir pris , à la lecture des romans de chevalerie , beaucoup plus de plaisir qu'à toute autre , et en avoir négligé celles qui les auraient instruits ou dirigés vers le bien ! Combien , en général , de faux principes , de préjugés évidemment déraisonnables et d'erreurs grossières , qui affligent ou scandalisent l'humanité , n'ont , à le bien prendre , d'autre cause que la préférence qu'obtiennent les livres simplement amusants , sur les livres sains et utiles !

Le curé dit encore à ce sujet beaucoup d'autres

choses fort judicieuses, que je suis forcé d'omettre, parce que, pour le présent, il semble plus opportun d'apprendre au lecteur quelles étaient ces affaires particulières dont notre héros avait à s'entretenir avec son fidèle écuyer.

— Depuis ton retour, mon enfant, dit Don Quichotte à Sancho, aussitôt qu'il se vit hors de portée d'être entendu, je n'ai pas encore trouvé l'instant ni le lieu de te faire une infinité de questions qui me pressent, relativement à ton ambassade vers madame Dulcinée du Toboso, et à la réponse que tu m'en as rapportée. Maintenant que les circonstances me le permettent, je veux en profiter; je me flatte que, de ton côté, tu vas te prêter à me détailler la satisfaction que m'a déjà donnée en gros la première nouvelle de l'heureux succès de ta mission.

— Je le veux bien, répondit Sancho; vous n'avez qu'à me faire, en détail, les questions qu'il vous plaira; moi, je m'arrangerai pour vous répondre, en détail, comme je vous ai répondu en gros; mais du moins, en revanche, promettez-moi qu'à l'avenir vous ne serez plus si vindicatif.

— Vindicatif est mal dit, mon enfant, reprit Don Quichotte; je crois t'avoir déclaré qu'il n'y a eu de ma part qu'un premier mouvement de vivacité.

— Oui, répliqua Sancho, vous me l'avez dit;

mais, malgré cela, j'ai dans l'âme que les coups de bâton de lance que vous m'avez donnés, m'ont naient dans votre manche, depuis ce que j'ai lâché tantôt, au sujet de votre brillante aventure des galériens. Ce qu'il y a de sûr, toujours, c'est que c'est plutôt à ces gueux-là que je m'en prends, qu'à madame Dulcinée, que j'affectionne, par rapport à vous, et que, par la même raison, je considère ni plus ni moins qu'une véritable vierge... Et pourtant, je mettrais bien ma main au feu qu'il s'en faut, pour le moins, de plus de cent fois le tout, que la Aldonza Lorenzo le soit autant que...

— Encore un coup, Sancho, prends-y garde, interrompit Don Quichotte avec émotion. Ne reviens pas toucher ces cordes-là. Je t'ai pardonné, mais le passé seulement ; souviens-toi que, comme dit le proverbe, *à nouveau péché, nouvelle pénitence*.

Par bonheur pour le rancunier Sancho, qui peut-être allait imprudemment répliquer de manière à se faire encore rosser, il parut en ce moment même, à peu de distance, et s'en venant vers eux, un bohémien monté sur un âne. Comme, depuis la perte du sien, Sancho ne pouvait entrevoir seulement l'ombre d'un âne, que le cœur ne lui bondit, l'aspect de celui-ci fixa subitement ses regards et toute son attention. Dès le premier coup-d'œil, il crut reconnaître la tournure de Ginès de Passamonté dans la personne du bohémien ; il en



conclut incontinent que l'âne ne pouvait qu'être un âne volé; et, par une conséquence très-juste, que cet âne volé pouvait bien être le cher grison tant regretté. En effet, Sancho ne se trompait pas; c'était Ginès lui-même, qui, dans la double vue de mieux vendre sa prise et de n'être pas reconnu, s'était déguisé en bohémien, espèce de gens fort connus par leur talent pour l'éducation des ânes.

A la vive et douce émotion de ses entrailles, bien plus encore qu'au témoignage de ses deux yeux, Sancho reconnut décidément son âne.

— C'est mon âne! s'écria-t-il, en accourant à toutes jambes vers lui, c'est mon âne! Ah! larron de Ginésillo, c'est donc toi qui me l'avais pris!... Rends-moi mon âne, coquin.... rends-le-moi de bonne grâce.... A moi! à moi! à mon secours, toute la compagnie!... Sauve-toi, si tu peux, garnement! Mais à pied, gueux, à pied, et avant que nous t'attrapions; tu n'as rien de mieux à faire, fripon! Mon âne! mon âne! mon âne! continuait-il, toujours courant, et toujours s'égosillant de toutes ses forces.

Ginès, de son côté, reconnut bien vite ses gens, et calcula sa position en homme de bon sens. Rebrousser chemin, et se sauver avec l'âne, lui parut la chose impossible contre plusieurs cavaliers mieux montés que lui. Entreprendre d'user de force, était évidemment une partie où il y avait tout à perdre

et peu de chose à gagner. Il prit donc , sans balancer , le parti que lui conseillaient Sancho et la raison. Il sauta lestement à terre , laissa l'âne sur place devenir ce qu'il pourrait ; et , avec plus de vitesse qu'un daim , il s'enfonça dans les halliers impénétrables qui bordaient le chemin.

Sancho , tout essoufflé , tout enroué , joignit enfin l'âne , se précipita sur lui , les bras ouverts , et le serra tendrement corps à corps. — Hé ! comment te portes-tu , cher grison de mon âme ? lui dit-il en le baisant coup sur coup. Enfin , je te tiens ! Pauvre ami , que je t'ai plaint ! Au moins , t'ont-ils bien traité ?... Dis donc , mon doudou ; dis-moi , comment te trouves-tu ?

L'âne , à ces questions , ne répondait mot , mais il se laissait baiser et caresser ; Sancho en conclut qu'il n'en pensait pas moins , et qu'il était bien aise aussi. Charmé d'un si bon naturel , il en redoubla de doux propos et de caresses , jusqu'à l'arrivée de Don Quichotte qui accourait , et qui , pour signaler la part qu'il prenait à la satisfaction de Sancho , débuta par lui annoncer que la promesse des trois ânonnons n'en conservait pas moins toute sa force et vertu. Dorothee et sa suite survinrent aussi l'instant d'après ; et alors , ce fut à qui féliciterait Sancho , qui , toujours serrant amoureusement son âne , était si ému , si plein de sa joie , que l'expression de la parole lui manquait totalement , et qu'à chaque

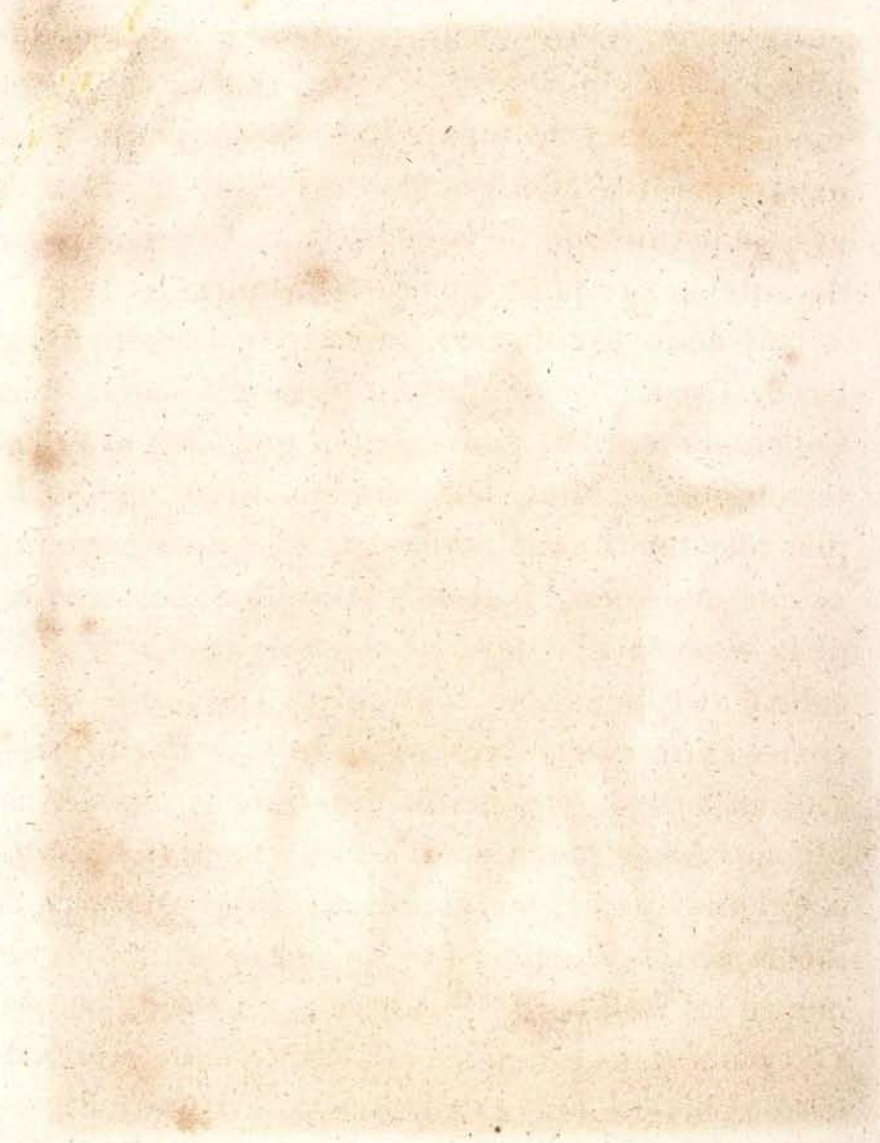


H. Vernet del.

Lignon sc.

LE DON QUICHOTTE .

SANCHO RETROUVANT SON ANE .



chose obligeante qu'il s'entendait dire , il ne savait répondre que par une nouvelle bouffée de baisers entre les deux oreilles du doudou. — Allons, Sancho, lui dit enfin Don Quichotte, c'est assez baiser, mon enfant; il y a temps pour tout. Songe que nous avons d'autres affaires. Monte-lui sur le dos, et avec la permission de la compagnie, reprenons les devants encore pour quelques instants.

Nos deux aventuriers firent donc de nouveau bande à part; et aussitôt qu'ils furent seuls, Don Quichotte reprit la conversation que l'âne avait interrompue. — Mon cher Sancho, dit-il du ton le plus affectueux, maintenant que te voilà content, et que moi-même je le suis presque autant que toi de ta seule satisfaction, je t'en prie, passons amicalement l'éponge sur tout ce qui s'est passé de fâcheux entre nous. Causons au sujet de ton ambassade au Toboso, et réponds-moi franchement, sans humeur, sans rancune. Dis-moi, mon ami, mon cher ami, quand, où, comment, tu as trouvé mon incomparable Dulcinée; ce qu'elle faisait alors; ce que tu lui as dit, ce qu'elle t'a répondu, ce qui s'est passé dans son âme, pendant qu'elle lisait ma lettre; et comment tu t'y es pris pour la faire transcrire, cette lettre; en un mot, dis-moi, même ce que dans le trouble délicieux où je suis, je pourrais oublier de te demander, et que, cependant, tu jugerais bon de me faire savoir: mais dis-moi la pure

vérité , mon enfant ; je ne veux pas que , pour me flatter , tu brodes ou en mettes plus qu'il n'y en a ; moins encore que tu rognés rien de ce qui ne pourrait que m'être agréable.

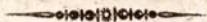
— Monseigneur , répondit Sancho , d'abord.... puisque c'est de la pure vérité que vous désirez , je vous dirai que , pour ce qui est de la lettre , je ne l'ai donnée à personne pour la transcrire , par la raison que , quand j'ai voulu la tirer de mon gousset , je ne sais pas comment cela s'est fait , mais je ne l'y ai plus retrouvée.

— En effet , reprit Don Quichotte , je me remets à présent que tu oublias d'emporter , ou que j'oubliai de te donner les tablettes sur lesquelles je l'avais écrite. Le surlendemain de ton départ , à mon grand déplaisir , je les retrouvai dans une de mes poches. Je m'imaginai que tu reviendrais les prendre : je ne te vis point ; comment donc as-tu fait ?

— Est-ce que vous ne vous rappelez pas que j'avais appris la lettre par cœur , en vous entendant me la lire ? répondit Sancho ; sans cela , sûrement , il aurait bien fallu m'en revenir.... Mais , comme je la savais sur le bout du doigt , je la dis à un sacristain , qui me la posa sur du papier , chaque mot l'un après l'autre... A telles enseignes même qu'il me jura que de sa vie il n'en avait écrit ni seulement vu d'aussi joliment tournées.

— Tu la sais donc encore ? dit Don Quichotte ,

— Non, je ne la sais plus, répondit Sancho, parce que... parce que, du moment que je la tins sur du papier, comme je vis qu'il ne me servait plus de rien de la retenir par cœur, je me mis tout aussitôt à l'oublier.... à l'exception pourtant des deux bouts, car ils n'ont pas encore pu me sortir de la tête; le premier qui dit *souterraine*... c'est-à-dire, *souveraine et haute Dame*; et celui de la fin, qui dit *votre, jusqu'à la mort, le chevalier de la Triste-Figure*... Du reste, je vous promets qu'entre ces deux bouts-là, je vous ai fait poser plus de trois cents fois, *mon cœur, mon chat, mon rat et ma-mour*.



## CHAPITRE XXXI.

Suite de l'entretien particulier de Don Quichotte et de Sancho Pansa. Petit incident désagréable pour notre chevalier.

— **JUSQUE-LA**, mon enfant, reprit Don Quichotte, les choses ne vont point absolument mal, et je n'en suis pas mécontent : continue. Hé bien ! tu arrivas ? ou était-elle alors ? que faisait-elle, cette fleur adorable, cette reine de la beauté ? Sans doute que de ses nobles jolies mains elle travaillait à broder ou enrichir... qui sait ?... peut-être une magnifique écharpe pour le chevalier son esclave ?

— Non pas, vraiment, répondit Sancho ; elle était... dans une petite cour, à cribler une couple de setiers de grain, pour porter au moulin...

— Tu n'y as pas fait attention, mon enfant, interrompit Don Quichotte ; c'étaient sûrement des perles qu'elle s'amusait à cribler.

— C'était pardi bien du bel et bon froment, reprit Sancho. Je l'ai vu de mes deux yeux, ainsi j'en suis sûr.

— En ce cas, Sancho, s'écria Don Quichotte, quel excellent pain, quel pain des dieux il doit



faire, ce blé ! Ensuite ? mon enfant ; poursuis. Eh bien ! tu lui remis ma lettre ? Comment la reçut-elle ? La baisa-t-elle bien des fois de suite, et coup sur coup ? La pressa-t-elle sur son sein ?... Là, fit-elle quelques-unes de ces démonstrations vives, de ces démonstrations qui décèlent le ravissement de l'âme, l'ivresse du cœur et des sens ?

— Point du tout, Monseigneur, répondit Sancho ; elle ne fit rien de tout cela. Quand je lui montrai le papier, elle avait justement son crible tout plein de blé, et qui allait grand train : elle me dit : « Attends, mon garçon ; tiens, pose là ta lettre sur un de mes sacs ; tu vois bien que je ne peux pas quitter, que je n'aie fini de cribler tout ce que j'ai de versé... »

— La rusée ! interrompit Don Quichotte ; quelle aimable adresse, et que je lui en sais gré ! C'était pour lire ma lettre plus à loisir, pour ne pas être distraite en la lisant, pour en mieux savourer toute la douceur... Après ? Sancho, continue ; eh bien ! que dit-elle pendant que son crible achevait de se vider ? Quelles questions te fit-elle ? Combien de fois te parla-t-elle de moi, et toi, que lui répondis-tu ? Dis-moi, mon bon ami, rends-moi compte de tout ; n'oublie rien, mon enfant, pas une syllabe, je t'en prie.

— Elle ne me fit point de questions, répondit Sancho ; mais, moi, quand je vis qu'elle ne des-

serrait pas les dents , je me mis à lui conter tout. Je lui dis donc que vous étiez dans le trou le plus noir de la montagne Noire , à faire pénitence , nu quasi comme un sauvage , pour l'amour d'elle ; que vous vous cogniez la tête par-tout ; que vous faisiez des milliers de culbutes au milieu des épines et des rocailles ; qu'en un mot comme en cent , sans boire , ni manger , ni dormir , vous passiez les jours et les nuits à pleurer comme un veau , et à maudire votre sort , le tout pour....

— Maudire mon sort ! interrompit Don Quichotte avec vivacité ; tu as eu grand tort de te servir de cette expression. Loin de le maudire , mon sort , je le bénis , et m'en félicite sans cesse. Persuade-toi bien , Sancho , que pour un véritable chevalier errant , heureux ou malheureux dans ses amours , il n'est pas de sort plus doux en même temps et plus glorieux que celui d'esclave en titre d'une princesse aussi grande , aussi excellente , aussi parfaitement incomparable que madame Dulcinée.

— C'est bien vrai qu'elle n'est pas petite , reprit Sancho ; la gaillarde , ma foi , mangerait , je crois , des petits pâtés sur ma tête , sans avoir besoin de se hausser le moins du monde sur la pointe du pied.

— Comment donc , mon enfant ? Est-ce que tu te serais mesuré avec elle ? interrompit Don Quichotte.

— Oui, répondit Sancho; en lui donnant un tour de main, qu'elle me demanda, pour l'aider à charger un sac sur sa bourrique, je me trouvai côte à côte avec elle; et j'ai bien vu, là, qu'elle me passait pour le moins d'un bon pied.

— Conviens, mon ami, reprit Don Quichotte, que cette taille majestueuse est pétrie de plus d'un million de grâces de toute espèce... Dis-moi, cher Sancho, puisque tu as eu le bonheur de l'approcher de si près, tu as donc senti le doux parfum de son haleine; cette sorte de vapeur délicieusement odorante que l'on respire toujours auprès d'elle, ce je ne sais quoi de voluptueusement aromatique, que l'on ne peut comparer qu'à l'essence aérienne du nectar et de l'ambrosie ?

— En effet, répondit Sancho, je me rappelle à présent qu'en l'approchant, je sentis une espèce de petite odeur... je ne peux pas trop bien vous dire au juste comme elle était, cette odeur..... mais c'était comme une espèce d'odeur, là... d'odeur d'homme qui sue. Ce qui me fait croire d'ailleurs que c'était bien l'odeur que je vous dis, c'est qu'à force de se secouer après son blé, elle s'était tant échauffée qu'elle en suait à grosses gouttes.

— A coup sûr, tu t'es étrangement trompé, reprit Don Quichotte; certainement tu étais enrhumé du cerveau, ou, plutôt, c'était toi-même que tu sen-

tais ; car il est clair que ce n'est pas là l'odeur que doit exhaler un magnifique bouquet où dominent la rose et le lis.

— Il se peut que je me sois trompé , répondit Sancho ; je ne dis pas que non , d'autant qu'il est vrai que je me suis quelquefois , dans ma vie , trouvé une odeur toute pareille à celle que je croyais sentir sortir de la seigneurie de madame Dulcinée ; mais , ma foi , plus fin que moi aurait pu s'y prendre aussi ; d'un diable à l'autre , la différence est si peu de chose...

— Après ? après ? interrompit Don Quichotte , c'en est assez sur ce point. Eh bien ! voilà son prétendu grain criblé et envoyé au moulin. Que se passa-t-il ensuite ? Quel effet produisit la lecture de ma lettre ?

— Votre lettre ? répondit Sancho... Eh bien.... comme elle ne sait ni lire ni écrire , elle ne la lut pas , mais elle la déchira en mille miettes , disant que... que c'était de peur de la perdre , et que quelque malin curieux du village ne vînt , en la trouvant , à dénicher le secret de l'affaire ; que d'ailleurs elle en avait assez de tout ce que je lui avais conté de bouche , au sujet de l'amour que vous aviez pour elle , et de la pénitence que vous faisiez à son égard. Finalement , elle me chargea de vous dire qu'elle vous remerciait bien... et qu'elle vous était bien obligée.... et qu'elle vous baisait bien les

deux mains.... et qu'elle avait plus d'envie de vous le dire, face à face, que de vous l'écrire; que, par conséquent donc, elle vous priaient bien et vous commandait de laisser là vos rocailles, vos épines, vos culbutes; en un mot, toutes vos bêtises, aussitôt la présente reçue; et de vous en venir vite, vite, toute affaire cessante, au Toboso... à moins pourtant que chemin faisant il ne vous survienne quelque bonne aventure, où il y aurait gros à gagner pour nous; parce que, encore un coup, elle se mourait d'envie de vous voir. Elle manqua d'étouffer de rire, quand je lui contai qu'à présent vous vous appelez le chevalier de la Triste-Figure.... Je lui demandai si ce Biscayen à qui vous avez cassé la tête l'autre jour était venu la trouver; elle me dit qu'oui, et que c'était un honnête garçon.... Je lui parlai aussi de vos galériens; mais elle me répondit qu'elle ne savait seulement pas ce que je voulais lui dire, et qu'elle n'en avait point vu....

— C'en est assez là-dessus, interrompit Don Quichotte. Dis-moi maintenant, mon enfant, quand tu pris congé d'elle, quel cadeau te fit-elle? Quelque superbe bijou, sans doute? car, depuis la naissance de l'ordre, les chevaliers errants et leurs dames ont toujours pratiqué réciproquement, et comme à l'envi les uns des autres, l'usage de gratifier magnifiquement les écuyers, les nains ou les suivantes employés ou employées à leur secrète

correspondance. Le plus souvent même , on a eu la délicate attention de proportionner la valeur ou la nature du cadeau au degré de plaisir qu'avait causé le message.

— Je trouve que cette mode-là était fort bonne , répondit Sancho ; mais il faut qu'elle ait changé , que ce ne soit plus comme dans l'ancien temps ; car aujourd'hui c'est tout uniment un chiffon de pain , avec un petit morceau de fromage qu'on donne aux écuyers errants : du moins , c'est tout ce que me donna madame Dulcinée , quand je lui présentai bien le bonjour pour m'en revenir ; à telles enseignes même , que son fromage était déjà rance en diable.

— Cependant je la connais singulièrement libérale , reprit Don Quichotte. Si elle ne t'a pas mieux récompensé , c'est sans doute parce que , lors de ton départ , elle n'avait pas ses bijoux sous la main , et qu'elle était trop pressée de t'expédier , pour attendre qu'on les lui apportât. Mais nous la reverrons , et je te suis garant que tu ne perdras rien à ce petit retard.... Une chose , mon cher Sancho , qui me revient , et qui me frappe , sans cependant m'étonner à un certain point , c'est la promptitude avec laquelle tu as fait ton voyage. Il y a , pour le moins , trente fortes lieues d'ici au Toboso , et trois jours t'ont suffi pour aller et revenir ! Il faut que tu aies voyagé en l'air. Oui , maintenant j'en suis

convaincu ; le savant enchanteur, qui, en ma qualité de chevalier errant, est comme annexé à ma personne, pour la favoriser en cas de besoin, y a effectivement mis du sien : c'est lui qui, sans que tu t'en doutes, t'a fait aller si bon train.... Au reste, mon enfant, ce n'est pas à beaucoup près la première fois que pareil prodige s'est vu. Les fastes de la chevalerie errante attestent que certains enchanteurs ont fait faire à leurs chevaliers des courses bien autrement rapides encore que la tienne ; et qu'à tel de mes glorieux prédécesseurs il est arrivé de s'éveiller de grand matin à plus de mille lieues de l'endroit, et cependant dans le même lit où il s'était couché la veille fort tard. Tu sens bien d'ailleurs que, sans ces commodités particulières pour nos voyages, nous ne pourrions pas nous secourir, comme on nous voit tous les jours le faire si à propos. Par exemple, un chevalier se trouve, je suppose, dans les montagnes d'Arménie, aux prises avec un dragon ou avec un monstre de l'autre monde, ou, si tu veux, avec un autre chevalier, son ennemi, qui a décidément tout l'avantage du combat. Tu croirais que le chevalier malmené va périr là ? Eh bien ! point du tout : au moment où il n'en peut plus, au moment où le coup mortel va lui tomber sur le corps, où l'on ne conçoit pas même qu'il lui soit possible de s'en tirer, un nuage ou un char de feu vous dépose à son côté

un chevalier de ses amis , qui le secourt , le délivre , s'en retourne , et se retrouvera le même jour en Angleterre , à souper tranquillement dans la même auberge où il a déjeuné le matin. Voilà , mon ami , jusqu'où va la science de nos enchanteurs , de ces protecteurs tout-puissants attachés à notre ordre , et qui manquent rarement de nous assister dans les circonstances critiques où toute notre valeur serait nécessairement insuffisante ; et observe , Sancho , que ces coups-là ne leur coûtent aucuns efforts , pas la moindre fatigue , pas autre chose que la peine d'y penser. Je ne m'étonne donc pas qu'en si peu de temps tu sois allé et revenu du Toboso ; mais je vois avec grand plaisir que , dans le vrai , tu as volé , croyant marcher à ton ordinaire , et que mon enchanteur s'en est mêlé. Cela me prouve du moins qu'enfin je suis en pleine jouissance de toutes les prérogatives de la chevalerie errante , même de la plus précieuse , qui sans contredit est celle d'avoir toujours à notre suite un enchanteur invisible , attentif à nos besoins ou à nos détresses.

— Pardi , reprit Sancho , je le croirais presque comme vous le dites. Et en effet , je me remets à présent que Rossinante trottait ni plus ni moins qu'un âne de bohémien ; il allait , par ma foi , comme s'il eût eu les oreilles pleines de vif-argent.

— Dis donc pleines chacune d'une fourmilière



de petits démons ; voilà , voilà les véritables postillons de la chevalerie errante ; ces postillons qui , dans une nuit , savent faire des milliers de lieues sans qu'on s'en doute , sans qu'on se fatigue le moins du monde.... Mais revenons à mon affaire , mon cher Sancho ; me voici dans un cas très-embarrassant , et dans le vrai , je ne sais trop quel parti prendre. Ma dame m'ordonne d'aller la voir ; il est clair qu'il n'y a pas moyen de m'y refuser : cependant , je ne puis obéir à son commandement , sans manquer à l'engagement que j'ai pris en faveur de cette princesse-ci , en lui octroyant le don qu'elle m'a demandé ; et les lois de la chevalerie errante , très-précises à cet égard , m'obligent de remplir strictement ma parole , au préjudice même de mes plus doux plaisirs. Ainsi , d'un côté , je me sens poussé vers le Toboso par un impétueux désir de voir ma Dulcinée , qui d'ailleurs m'y appelle ; de l'autre , je suis arrêté par ma parole donnée , et par la gloire à acquérir dans une aventure vraiment digne de moi... Pénible conjoncture ! Sancho , qu'en penses-tu ? Que ferais-tu , si tu étais à ma place?... Mais , quoi ! devrais-je seulement balancer ? L'honneur me permet-il autre chose , en pareille circonstance , que de hâter l'accomplissement de mes devoirs , afin d'être plus tôt rendu à mes plaisirs ? Non , sans doute. Décidément , donc , de ce pas je vole à Micomicon ; j'arrive , j'attaque le géant , j'a-

bats son orgueilleuse tête , et je remets la princesse en paisible possession de son royaume usurpé. Cela fait , dès le même jour , sans m'arrêter un seul instant , je reviens à toute bride aux pieds de ma Dulcinée ; et là , tendrement prosterné devant elle , en lui expliquant le fait , je lui donnerai des excuses si légitimes , je ferai valoir de si puissantes raisons , que mon retardement même pourra bien devenir auprès d'elle un mérite de plus pour moi ; car enfin , elle pénétrera facilement que je n'ai retardé que dans la vue de l'illustrer encore davantage ; puisque tenant d'elle tout ce que j'ai de valeur , il est évident que je ne puis acquérir , dans les combats , un seul rayon de gloire , qu'il n'aille aussitôt gonfler l'éclatante auréole dont j'ai déjà couronné sa noble tête.

— Ainsi , reprit Sancho , c'est toujours la même chanson ! C'est donc à dire , Monseigneur , que décidément vous entendez faire *gratis* tout le chemin et toute la besogne que nous allons entreprendre , faire ce qui s'appelle une véritable corvée ! que vous manquerez , de votre propre faute , le plus beau , le plus riche mariage qu'on puisse voir ! un mariage qui , en présent de noces , vous apporte un royaume ! et , s'il vous plaît , quel royaume ? Un royaume qui , selon ce que je tiens de bonne part , a pour le moins vingt mille lieues de tour ; un royaume où l'on regorge de toutes les choses né-

cessaires à la subsistance de l'homme, où l'on vit presque pour rien, à *bouche que veux-tu* ? un royaume, en un mot, plus grand, à lui tout seul, que le Portugal, la Manche et l'Estramadure ensemble ! Taisez-vous donc, Monseigneur ; j'en ai, ma foi, presque honte pour vous : allons, allons, un peu de bon sens. Je vous en demande pardon ; mais, tenez, croyez-moi, sauf votre respect, faites comme je vous le dis : mariez-vous avec la princesse, tout de suite, plutôt aujourd'hui que demain, au premier village où nous trouverons un prêtre ; ou, mieux encore, sans aller chercher si loin, nous avons ici notre curé qui ne demande pas mieux, j'en suis sûr ; et faites attention, mon bon maître, que je commence à grisonner ; qu'à mon âge on est capable d'un bon conseil, ou jamais on ne le sera, et que celui que je vous donne, à votre place, moi, je le prendrais et le suivrais sans me faire tirer l'oreille. Vous avez beau dire, il n'y a rien de tel que de tenir..... et *moineau dans la poêle, vaut mieux que perdrix qui vole*.... sans compter que, comme dit le proverbe, *qui refuse muse*....

— Mon pauvre Sancho, répondit Don Quichotte, crois-tu donc que je ne vois pas où le bât te blesse ? que je ne pénètre pas le motif qui te fait me presser si fort d'épouser la princesse ? Tu calcules qu'une fois roi, je serais en état de te donner de suite les récompenses que je t'ai promises, et tu crains plus